

BUDOS – L'église

Le site et les origines.

L'église de BUDOS est construite au centre du bourg du village, lequel occupe un éperon de terrain dominant une large part de la vallée de la Garonne, au nord, et de la vallée du Ciron (le Sauternais) en direction de l'est.

On dit que de la pointe du clocher actuel, on peut apercevoir 33 autres clochers à la ronde.

La construction de l'édifice remonte au XII^e siècle, probablement dans sa seconde moitié. C'était au temps où ALIÉNOR était Duchesse d'Aquitaine.

Cette église est le plus ancien bâtiment de la commune. Elle a au moins 120 ans de plus que le château féodal du village, et peut-être même un peu plus.

L'église du XII^e siècle.

Elle a été bâtie sur le plan très classique des églises romanes rurales de ce temps, avec, très probablement à l'époque une nef unique orientée vers l'est, se terminant par une abside en cul de four.

Cette abside existe encore et nous a été conservée à peu près dans l'état. La façade, côté ouest, était surmontée d'un clocher pignon plat (tel que ceux de LÉOGEATS, ORIGNE, ou ILLATS) comportant dans ses parties hautes trois ouvertures pour recevoir les cloches.



Remaniement au XIV^e siècle

Il a essentiellement concerné la réfection de la porte d'entrée qui est restée en l'état, même après la réfection du clocher au XIX^e siècle.

Extension à la fin du XV^e /début XVI^e siècle.

Entre la fin de la guerre de Cent Ans (1453) et le début des guerres de Religions (mi-XVI^e siècle), ce pays a connu une période de paix et de tranquillité assez exceptionnelle dans son histoire. Il en est résulté, en deux générations une considérable expansion démographique qui a bientôt rendu insuffisante la capacité d'accueil de nombreuses églises locales (PUJOLS SUR CIRON, SAINT LÉGER de BALSON, ancienne église de BALIZAC, aujourd'hui disparue, etc. ...). C'est à ce moment là, et pour répondre à ce besoin d'extension que furent construites les deux nefs latérales, de part et d'autre de la nef romane, triplant ainsi, d'un seul coup la largeur du bâtiment.

Remaniement du XVIII^e siècle

Le fond de l'abside est alors coupé d'un mur plat sur lequel on plaque un retable en stuc et en bois. L'espace compris au-delà de ce mur et le cul de four de l'abside est alors transformé en sacristie, affectation qui a perduré jusqu'à nos jours. C'est à la même époque qu'a été construite la chaire en pierre.

Réfection du clocher au XIX^{ème} siècle.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, le clocher pignon roman commençait à donner de très sérieux signes de faiblesse. Une forte lézarde mettait sa stabilité en danger. On avait pensé un moment pouvoir le consolider mais pour avoir trop attendu, il fallut y renoncer et se décider à le démolir pour en construire un nouveau. Cette décision fut prise par le Conseil Municipal le 21 mars 1865.

Le dessin du nouvel ouvrage fut confié à monsieur LAMBERT, architecte à BORDEAUX. C'était l'époque où, sous la forte pression du Cardinal DONNET, Archevêque du diocèse et grand amateur de clochers pointus, on abattait les anciens clochers romans pour satisfaire à la nouvelle mode (BOMMES, SAUTERNES, CÉRON, etc...). Il en coûta 10.426 francs à la commune qui finança l'opération en vendant aux enchères ses landes communales.

Depuis l'origine (premières mentions dans les comptes de l'Archevêché au XIV^e siècle) l'église de BUDOS est dédiée à SAINT ROMAIN. C'est une dédicace relativement rare. Il n'y a que dix églises en Gironde qui la partagent (BLAYE, CENON, TARGON, SOUSSANS, etc. ...).

Parmi les 28 SAINT ROMAIN que recense le calendrier liturgique catholique, celui-ci est un disciple de SAINT MARTIN de TOURS. Il fut un apôtre très actif de la GAULE rurale au IV^e siècle, tout spécialement dans la région de BLAYE.



St ROMAIN dans sa tenue d'Evêque

Visite de l'extérieur

Clocher et porche.

Le clocher s'élève à une hauteur de 30 mètres. Il abrite deux cloches de la fin du XIX^e siècle qui ont été achetées d'occasion au monastère du BROUSSEY (proche de CADILLAC) et installées dans les premières années du XX^e siècle.

Sur ses trois faces disponibles ce clocher porte les armoiries du Pape PIE IX (face ouest très détériorée), du Cardinal DONNET (face nord) et des barons de LARROQUE-BUDOS (face sud), en hommage à l'un de leurs descendants qui offrit l'horloge à l'église.

Sous le porche, l'encadrement de la porte est du XIV^e siècle. On remarquera, à gauche deux chapiteaux ornés de feuilles de lierre, et à droite deux autres chapiteaux représentant :

La luxure qui est symbolisée par une femme à face grimaçante, elle semble serrer avec force deux dragons à oreille d'âne, tandis que deux diables lui tirent les cheveux; ces diables ont des pattes de grenouille.

La gourmandise qui est représentée par un personnage gros et joufflu, coiffé d'un capuchon, mangeant un os. A ses côtés on voit un singe qui tient un fruit dans ses pattes, et un chien. Quatre autres chapiteaux, détachés du porche lors des travaux de construction du clocher actuel en 1865 ont été placés à droite et à gauche de la porte du presbytère (actuellement la Mairie). Deux sont presque complètement dénués de leurs ornements; les autres mieux conservés représentent : l'un la colère, l'autre l'avarice.

La colère est symbolisée par deux hommes en robes longues, à mains épatées, qui se battent.

L'avarice est représentée par un diable à grosse tête étreignant un personnage qui a une bourse à son cou.

Chevet

L'abside du XII^{ème} est constituée de 9 pans séparés par 10 groupes de 3 colonnes accouplées

On remarquera le très élégant cordon de feuillage qui court autour du chevet.

Visite de l'intérieur.

Nef centrale

En avançant vers le Chœur, à gauche s'élève la chaire du XVIII^e siècle, tout en pierre, massive et très dépouillée. On trouvera la même, parfaitement identique, dans l'église St.MARTIN de BOMMES

Au mur en face, un Christ en bois, de grande taille sans intérêt artistique bien marqué.

L'entrée du Chœur est dominée par un arc dit "*trionphal*" en anse de panier. La voûte romane, si elle a jamais existé, n'apparaît plus. L'épaisseur des murs romans entourant le Chœur (1,10 m.) aurait en tous cas pu la supporter.



Le Maître Autel et son Tabernacle entouré de colonnettes sont en marbre des Pyrénées fabriqué à BAGNÈRES de BIGORRE dans l'atelier du sculpteur GÉRUZET, il a été transporté jusqu'à BUDOS en char à bœufs et inauguré le 17 février 1846.

Derrière le Maître Autel, un mur édifié au début du XVIII^e siècle, dissimule l'abside romane. Deux colonnes à chapiteaux corinthiens dorés encadrent un tableau représentant SAINT ROMAIN en évêque à la mode de la fin du XVII^e siècle, le tout surmonté d'un baldaquin de bois rehaussé de dorures. Au centre une colombe symbolisant la descente de l'Esprit Saint sur l'autel.

De part et d'autre de cet ensemble, deux panneaux en stuc et plâtre représentant divers ornements sacerdotaux et objets voués au culte (crucifix, étoles, bénitiers aiguières, etc. ...). La facture en est assez naïve, on remarquera un certain nombre d'erreurs de perspective.

Les Bas Côtés

Les sols sont couverts de carreaux de terre cuite dits "*de Gironde*" tout comme l'était l'ensemble des sols du bâtiments jusqu'à la pose du revêtement de bois de la nef centrale à la fin des années trente.

Dans l'allée centrale de la chapelle NOTRE DAME (bas côté sud, à droite) on remarquera un dallage de pierres brutes. Elles recouvrent les sépultures des Barons de La ROQUE-BUDOS, anciens Seigneurs du village et de leur famille. La dernière de ces inhumations fut celle de Michel Joseph de La ROQUE en novembre 1770.

Dans le même bas côté, sur le mur du fond, à l'opposé de l'Autel Notre Dame, près des fonds baptismaux, figure un grand de tableau très détérioré et sans grande valeur artistique représentant une Vierge à l'Enfant remettant un scapulaire à un religieux.

Au dessous, se trouve un petit retable en bois doré du XVII^e siècle (classé) représentant une Annonciation, la Vierge figurant sur le panneau de gauche et l'Ange Gabriel sur le panneau de droite.



Chaire



Rétable en bois doré



Fonds Baptismaux

L'autre bas côté symétrique (côté nord, à gauche) abrite l'autel dédié à St. PIERRE. Il rappelle une dévotion ancestrale à ce Saint patron célébrée dans une chapelle dont quelques ruines subsistent encore à environ un kilomètre du bourg, dans la forêt, en direction de BALIZAC. Les quelques maisons situées à peu de distance s'appellent toujours le "*quartier St. Pierre*". Le culte qui, au terme d'une procession partant de l'église paroissiale, y était célébré chaque année sur deux jours les 29 et 30 juin a été supprimé en 1763. Mais le souvenir en est longtemps resté vivace sous forme d'une fête patronale.

Dans le même bas côté sur le mur du fond, à l'opposé de l'autel St. Pierre se trouve un autel en bois en mémoire des morts du village disparus au cours des deux dernières guerres. Il a été érigé en 1942. Son plancher a recouvert à gauche, au pied de l'inscription "Gloire à nos Héros" une énorme pierre circulaire d'environ 80cm, de diamètre percée d'un trou en son centre et obturant hermétiquement un passage dont on ne sait à quoi il peut donner accès. C'est le mystère de l'église de BUDOS et chacun, d'un commun accord, en a toujours respecté le secret ...

Des légendes de Crypte ont toutefois couru mais elles sont peu crédibles car la nappe phréatique est ici toute proche sous les fondations de l'édifice. Il pourrait bien s'agir d'un simple puits.

Le chemin de croix a été inauguré le 14 mai 1852 à l'occasion d'une mission prêchée par des Pères Maristes.

Les vitraux actuels ont progressivement remplacé des vitrages cloisonnés en grisaille entre 1898 et 1903.

Que de temps a passé, l'époque moderne est arrivée !! Plusieurs années de contrôles et attente de décisions, pour la restauration de l'église qui donnait de réels signes d'inquiétudes. En particulier : l'Arc triomphal, la voûte de la Nef, le plafond fissuré, la couverture avec réfection de la charpente et le clocher.

Nous sommes en 2001, une nouvelle équipe de Conseillers Municipaux a été élue. Leur première préoccupation faire ouvrir l'église de BUDOS, fermée par ordre préfectoral depuis plusieurs mois (environ deux ans). De nouvelles démarches, transactions et demandes de subventions furent indispensables pour la restauration de cet édifice. L'architecte Monsieur BILLA en liaison avec l'architecte des monuments de France feront enfin débiter les travaux de consolidation et réfection (en trois tranches).



Année 2002, les artisans qui vont intervenir dans cette première tranche sont enfin connus :

-La toiture sur 1/3 de la surface couverte (charpente couverture), entreprise CONSTANT.

-Les travaux de maçonnerie et renfort pour la consolidation de l'Arc Triomphal (Fissures de la voûte de la nef et plafond, plâtrerie) sont confiés à l'entreprise GRACIA.

Après ces travaux, l'église recevait à nouveau l'autorisation d'être ouverte au public en 2004.

La deuxième tranche durera de septembre 2005 à la fin 2006. La restauration du clocher, un travail des plus minutieux, commencera par la pose d'un imposant échafaudage pour atteindre la partie la plus haute (la croix en fer forgé).

Il faudra des tonnes de matériel d'assemblage pour échafauder l'édifice. Puis des ouvriers spécialisés remplaceront bloc après bloc les pierres érodées. Il faudra encore tailler, ajuster, sculpter et trouver les couleurs approchantes, et finir par un rejointoiement sur toute la hauteur du clocher (à l'intérieur comme à l'extérieur).

La croix sera déposée pour réparer les outrages du temps, et avant d'être reposée, antirouille et peinture noire assureront une finition soignée.

Le paratonnerre obsolète sera remplacé et un système de protection pour empêcher les pigeons d'entrer et ainsi éviter toutes les déjections à l'intérieur du clocher.

En 2007, La troisième tranche de travaux est entamée avec la réfection de la toiture et charpente pour les deux tiers restant. La patience aidant, l'église SAINT ROMAIN de BUDOS aura retrouvée toute sa splendeur.

Les vitraux.



Ordination de SAINT ROMAIN





Les curés de Budos

Simon MORJNAS résigne la vicairie perpétuelle de Budos, il est remplacé le 26 février 1575, par :

- 1575 Jean DESPONTEULX. Vient ensuite Arnaud DARBIS qui, le 18 juin 1587, permute Budos avec
 - 1587 Jean CLAVEY, vicairie perpétuel de Sainte Croix du Mont. Clavey résigne son bénéfice, dès l'année suivante, et est remplacé le 9 mars 1588.
 - 1588 Pierre DAULAN, chanoine de Villandraut. Vient ensuite Pierre MAISONNEUVE, qui résigne et est remplacé le 16 avril 1608.
 - 1608 Jean ANDRÉ. ANDRÉ meurt à Budos et est remplacé le 23 avril 1629 par :
 - 1629 Louis BAUDOUIIN, sous diacre du diocèse du Mans.
 - 1630 Hubert Bourgeois est pourvu de Budos, après résignation faite en sa faveur par le précédent. Lui-même permute, le 07 septembre 1634, avec Jean de GAUFRETEAU vicairie perpétuel de Libourne. Mais il reste à peine dans cette ville, car, le 13 octobre de cette même année, il permute Saint-Jean de Libourne avec Nicolas BOURGEOIS, chanoine et sacriste (c'est à dire curé) de Saint-Émilion.
 - 1634 Jean de GAUFRETEAU, pourvu de Budos, le 07 septembre 1634, y mourut quatre ans et demi plus tard et fut remplacé le 22 juin 1639.
 - 1639 Jean NORMIÈRE, prêtre du diocèse de Toulouse. Ce curé résigna presque aussitôt son bénéfice et eut pour successeur, le 26 juillet 1639
 - 1639 Robert LAPORTEJE, du diocèse de Condom, comme son prédécesseur, Laporterie quitta vite Budos, car le 17 décembre 1639, il permuta.
 - 1639 Jacques PETIT de SAINTE-ANNE, docteur en théologie, curé de Saint Michel de Rieufret.
 - 1640 Bernard BLOUIN, neveu de la dame du VIGEAN, pouvu de Budos le 22 mars 1640.
 - 1647 Jacques SOLLEILLAMON, prêtre du diocèse de Tulle, en fut pourvu à son tour, le 2 janvier 1647. Il mourut à Budos et fut remplacé, le 11 septembre 1665.
 - 1665 François MINGELOUSAUX. Vient ensuite : Martial CAERAN, qui ayant résigné fut remplacé, le 21 octobre 1690.
 - 1690 Pierre MIRAN, le 10 octobre 1692 permuta.
 - 1692 Bernard MIRAN, curé de Pujols, mais celui-ci, pris par la maladie, mourut presque aussitôt. Il fut, en effet, inhumé le 07 novembre 1692.
 - 1639 Jean NORMIÈRE, prêtre du diocèse de Toulouse. Ce curé résigna presque aussitôt son bénéfice et eut pour successeur, le 26 juillet 1639
 - 1639 Robert LAPORTEJE, du diocèse de Condom, comme son prédécesseur, Laporterie quitta vite Budos, car le 17 décembre 1639, il permuta.
 - 1639 Jacques PETIT de SAINTE-ANNE, docteur en théologie, curé de Saint Michel de Rieufret.
 - 1640 Bernard BLOUIN, neveu de la dame du VIGEAN, pouvu de Budos le 22 mars 1640.
 - 1647 Jacques SOLLEILLAMON, prêtre du diocèse de Tulle, en fut pourvu à son tour, le 2 janvier 1647. Il mourut à Budos et fut remplacé, le 11 septembre 1665.
 - 1665 François MINGELOUSAUX. Vient ensuite : Martial CAERAN, qui ayant résigné fut remplacé, le 21 octobre 1690.
 - 1690 Pierre MIRAN, le 10 octobre 1692 permuta.
 - 1692 Bernard MIRAN, curé de Pujols, mais celui-ci, pris par la maladie, mourut presque aussitôt. Il fut, en effet, inhumé le 07 novembre 1692.
 - 1692 M. Jacques DORAT, curé de Budos, eut pour vicaires : MM. ARDILHOUSE, LACRAMPE, DECAMPS, LOUVENS, DUMAS, MARQUILLE, VEYSADÉ, MENGELLE, BOISSIÈRE, GAZANE, LACROIX et THÉODOLIN.
- Il donna sa démission en 1740, et mourut en 1743. son neveu et filleul lui succéda.
- 1740 M. Jacques DORAT. Celui-ci eut pour vicaires : MM. THÉODOLIN, FASTASTZI, VIALARD, BOULIN, SAINT-BLANCARD, ETIENNE (né à Budos), et PÉRJER, Jacques DORAT refusa le serment à la Constitution, et mourut en 1793, dans les prisons de Bordeaux,
 - 1793 M. LATAPY, prêtre constitutionnel, fut quelque temps maire de Budos.
 - 1803 Après le Concordat, M. Bernard COMBES fit le service de la paroisse de 1803 à 1810. Il mourut à Budos en août 1810.
 - 1811 M. Blaise CAUMEL le 1er avril, fut nommé curé de Budos, il exerça ses fonctions jusqu'au 1er juillet 1814 époque à laquelle il se retira à Saint Émilion où il mourut le 19 janvier 1821.
 - 1814 à 1822 il n'y eut pas de curé. L'interim fut rempli par M. GIRARD curé de Landiras et par M. CUTTOLI curé de Pujols, oncle du futur curé de Budos.
 - 1822 à 1829, la paroisse fut administrée par M. Jules-François CUTTOLI.
 - 1829 M. François BAREAU resta curé de Budos jusqu'en 1841, il mourut à Médoc le 8 août 1843.
 - 1841 M. Barthélemy de BORRJT, du 1er octobre 1841 au 10 février 1843.
 - 1843 M. LARREY, du 1er novembre 1843 au mois d'octobre 1861.
 - 1861 M. Eugène PINSAN, du 1er octobre 1861 au mois de juillet 1868.
 - 1868 M. MOREAU du 1er juillet 1868 au 1er août 1876.
 - 1876 M. Pierre FOURCAN ancien vicairie de Saint Ferdinand de Libourne, qui, nommé curé de Budos le 22 juillet 1876, prit possession de son poste le 03 août de la même année à mai 1920.
 - 1920 Abbé BELIARD en intérim avec le curé de Pujols de mai 1920 à décembre 1920.
 - 1920 Abbé. Zéphyrin LILLE de janvier 1921 à novembre 1922.
 - 1923 Abbé. VIDÉAU de janvier 1923 à mai 1936.
 - 1937 Abbé Henri THIERRY décembre 1936 à 1946
 - 1946 M. SALIN avril 1946 à novembre 1950
 - 1951 M. Paul SALAJUN février 1951 à juillet 1999.
 - 2002 M. Pierre SEGUIN



Nota : Cette liste dressée en 1692 par l'abbé Albert GALLARD, curé doyen de Belin, membre de la société des archives historiques de la Gironde, puis de 1692 à 1876 par M. l'abbé FOURCAN, curé de Budos.